

# B E Y O Č L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

**Le terroriste Malny est retrouvé dans la forêt de Fontainebleau**

**Le corps de Kalemén sera exhumé à nouveau pour prendre ses empreintes digitales**

Paris, 16. — On est parvenu enfin à arrêter, dans la forêt de Fontainebleau, Sylvestre Malny que l'on recherchait depuis quatre jours. On sait que lors de son arrestation, il était parvenu à échapper aux gendarmes par la fuite.

La police de Sofia a communiqué à Belgrade les empreintes digitales d'un terroriste bulgare connu, dont on pense que c'est le préteur Kalemén, le meurtrier du Roi Alexandre et de M. Barthou. Ces empreintes ont été envoyées à Paris et Marseille en avion. A Marseille, on devra exhumer le corps de Kalemén en vue de constater si les empreintes digitales du mort coïncident avec celles communiquées par la police de Sofia.

On fait remarquer à ce propos qu'il est surprenant que la police française n'ait pas songé plus tôt à prendre les empreintes digitales du meurtrier, étant donné que c'est là une opération élémentaire à laquelle on soumet, morts ou vifs, tous ceux qui, pour une raison quelconque, ont affaire avec la justice. Il y a eu en l'occurrence une inexplicable négligence.

Melun, 16. AA. — Le commissariat a vérifié l'identité de Malny et pris l'assurance du prisonnier qui n'opposa aucune résistance. Malny n'avait pas mangé depuis 4 jours et était à bout de forces. Il sera transféré à Paris. On ne trouva aucune arme sur Malny, mais un ticket du service de transports publics prouvant qu'il séjournait à Paris.

#### L'arsenal des terroristes

Lausanne 16. A.A. — On a découvert à la consigne de la gare, dans trois valises, des pistolets, des papiers et des vêtements appartenant aux terroristes qui participèrent à l'attentat de Marseille et qu'ils abandonnèrent avant d'entrer en France.

#### Une arrestation à Roubaix

Roubaix, 16. A.A. — On a arrêté le Yougoslave Skoolig, travaillant en Belgique et originaire de la Dalmatie. Il ne put pas préciser son occupation entre le 5 et le 11 octobre. Il possède un passeport non valable pour le séjour en France.

#### Un incident à Liège

Liège 16. A.A. — Des ouvriers yougoslaves employés dans les environs de Liège manifestèrent lors de l'assassinat du Roi Alexandre. La nuit dernière, deux Serbes pénétrèrent dans un baraquement où se trouvaient des Croates et tirèrent des coups de revolver, en blessant un, puis s'enfuirent.

#### La constatation du décès du Roi Alexandre

Marseille, 16. (A.A.) — Afin de démentir certaines rumeurs, le Docteur Combarel précise qu'au moment où il pénétra dans la préfecture, moins de trois minutes après l'arrivée du Roi Alexandre, il y avait dans le cabinet du préfet cinq médecins qui constataient que le souverain était mort avant d'être transporté à la préfecture.

#### Provocation au crime

Paris, 16. A.A. — La police a saisi un journal satirique dont les commentaires sur l'assassinat du Roi Alexandre, quoique condamnant l'attentat constituaient, selon l'opinion de la police, une provocation au crime.

#### Le Roi Alexandre s'attendait à être tué

Le Progrès de Salonique publie dans son numéro d'avant hier, la troublante correspondance ci-après qu'il reçoit de Londres :

Une surprenante histoire m'a été

#### SOUS PRESSE

Tevlik Rüstü bey et nos soldats ont été ovationnés à Salonique

Salonique, 16. (Akşam) — Une foule compacte était massée aux abords de la gare pour ovationner notre ministre des affaires étrangères Tevlük Rüstü bey se rendant à Belgrade.

Le train amenant notre ministre des affaires étrangères et une compagnie de la garde républicaine est arrivé à 13 h. 15 en gare où le gouverneur de Salonique, les commandants du corps d'armée et de la place, le préfet de la ville, les conseils de Turquie et de Yougoslavie s'étaient empressés pour saluer notre ambassadeur.

Tevlik Rüstü bey a été conduit au Médiéval-Palace, tandis que nos soldats étaient hébergés dans une caserne où il fut si festé à Sofia.

Son courage de fer le fit cependant vaincre toujours la crainte de la mort.

De tous les voyages qu'il fit depuis l'année dernière, c'est au cours de celui qu'il envisageait le plus l'éventualité d'un attentat.

Le Roi Alexandre rentra sain et sauf, mais il avoua à un de ses amis : « C'est miracule que j'en sois revenu ! »

C'est alors qu'eurent lieu les préparatifs du voyage pour la France, qui devait être son dernier déplacement.

Craignant un attentat, le Roi Alexandre persuada La Reine, après de longs entretiens, de ne point l'accompagner mais de le rejoindre par le train, à Dijon.

#### Tu dois me remplacer

Quelques jours avant son départ, m'a raconté l'amie du roi assassiné, Alexandre de Yougoslavie, m'a dit : « Je crois que je ne reviendrai jamais. Aussi, invita-t-il son cousin le Prince Paul et une conversation dramatique eut lieu entre les deux dans la grande salle de Dardignac qui servait de bureau au roi assassiné.

« Maintenant, lui dit-il, tu dois rester à Belgrade, jusqu'à ce que je revienne, ce que je crois douteux », dit le Souverain au Prince.

Il émit des craintes au sujet d'une tentative d'assassinat imminente et recommanda :

« Toi, Paul, tu dois me remplacer et t'occuper du pays en faisant de ton mieux ! »

Et mon interlocuteur ajouta :

— A moi aussi, un jour il me parla de ses appréhensions et me dit en veine de confidence : Beaucoup de personnes m'accuseront de choses que je n'ai pas faites, mais il n'est personne en mon pays ou en tout autre pays, qui pourra dire qui j'ai jamais manqué de courage ! »

C'est l'exemple d'un homme conscient d'aller à la mort et qui y allait courageusement.

#### Comment fonctionne l'O.R.I.M.

Murat Selami bey fournit les intéressantes précisions et après au sujet de la façon dont fonctionne l'O.R.I.M.

Le Comité Révolutionnaire Macédonien est une organisation mondiale qui compte des milliers de membres. Mais ceux-ci ne se réunissent jamais tous à la fois. Ils ne se connaissent et ne se fréquentent guère, sauf en cas de force majeure. Tout comitadjî ne connaît que 12 de ses collègues ; jamais plus de 13 affiliés ne se réunissent lui compris. Ils appellent leur chef de groupe « glara ». Ces chefs se réunissent à leur tour par groupes de 13. Ce sont les « petits chefs » qui dirigent ces réunions. Pour parvenir à cette « dignité » il faut avoir perpétué au moins trois attentats politiques et avoir subi 5 ans de prison. Les « petits chefs » sont soumis aux chefs-adjoints dont ils reçoivent les directives. Quant au chef supérieur, il ne connaît que ses adjoints.

En cas de décès du chef, son remplaçant est élu par l'assemblée des chefs-adjoints. Le nouveau chef supérieur doit boire un verre de sang humain frais (?). Les adjoints sont élus par les « petits-chefs », etc.

Les ordres du chef sont sans appel. Quoiqu'il dise, quoiqu'il exige, il doit être obéi. Ses actes ne peuvent être jugés que par un religieux de l'église de Macédoine de concert avec le premier adjoint du chef. Les condamnations à mort sont prononcées par le comité des chefs-adjoints. Et la condamnation est sans appel. C'est le sort qui désigne l'exécuteur devant appliquer la sentence. Il bénéficie alors d'un « congé » d'un mois pendant lequel il a tout le loisir de jouir de la vie ; les moyens matériels à cet effet lui sont largement assurés. Il se promène, s'amuse, boit. Puis au jour fixé, accomplit sa besogne de mort. S'il hésite, s'il recule, ses 12 autres camarades ont l'ordre de l'abattre. D'ailleurs celui que le sort a désigné pour perpétrer une exécution est toujours surveillé par deux autres affiliés. Des qu'ils le voient faiblir, ils l'exécutent. Quand le meurtrier dirige son revolver contre un monarque ou un ministre, il sait que ses propres camarades ont braqué sur lui leur arme.

D'ailleurs, le comité est fier de ce que, jusqu'à ce jour, aucun de ses séides n'a refusé jamais de tuer ni de se faire tuer.

Les Macédoniens ont beaucoup d'argent. La caisse du Comité est alimentée par les contributions de centaines de milliers de pauvre paysans, ce qui fait à peu près autant que le budget d'un Etat comme la Bulgarie. Ils ont leurs organisations secrètes et leurs banques dans toutes les parties du monde. Ils communiquent au moyen de signes conventionnels et leur mot de passe est modifié tous les mois.

Jusqu'à ce jour, un seul Macédonien a livré ses douze camarades. Il s'appelait Yumaseitch. Il a été abattu en plein tribunal par 8 balles ! Aucun de ses meurtriers n'a pu être arrêté.

Suivant une statistique, 40% des attentats perpétrés par le monde sont l'œuvre des Macédoniens, 35% des anarchistes, 15% des autres organisations et 10% sont l'œuvre des fous.

#### BIBLIOGRAPHIE

« La Collana di Giada,,

Le baron Giovanni di Giada n'a pas seulement une forte carrière diplomatique : c'est un homme de goût, un lettré averti. Partout où la confiance de son gouvernement l'a envoyé, il a su voir le pays tour à tour gracieux ou sévère, étudier ses mœurs, scruter son âme même. Et il en a rapporté des ouvrages pleins de notations directes, débordant d'une erudition qui ne semble jamais encorbrante ou pesante, parce que toujours elle demeure discrète.

Son « Collier de Jade », (1) recueil d'impressions et de souvenirs d'Extrême Orient, est à cet égard, un modèle du genre. A première vue, il peut sembler que le hasard d'un itinéraire souvent capricieux, de Rome à Tokio, en passant par la Sibérie et en faisant une longue halte en Chine, a seul réglé la suite des chapitres, la façon dont sont assemblées les pierres de ce prestigieux collier. Mais au fur et à mesure que la lecture se poursuit, on perçoit mieux l'unité profonde de l'ouvrage qui traverse une même curiosité très averte pour tout ce qui fait l'essence, l'âme même des peuples que l'auteur couvoie ; un souci constant de rechercher sous les apparences attrayantes ou bizarres du paysage, les raisons lointaines ou subiles qui lui dictent ses formes, ses étrangetés mêmes.

Il faudrait, évidemment, citer quelques extraits de l'ouvrage, pour saisir les méthodes de l'auteur, sa technique. Mais d'abord toute traduction rend mal l'élegance du texte original. Et puis comment choisir, quand tout mériterait d'être cité ? Prendons toutefois, absolument au hasard, cette description de la « Cité Interdite » de Pékin :

— Je suis très touché de l'accueil enthousiaste qui m'a été réservé ici.

— Je me crois tout à fait chez moi à Salonique et non pas dans un pays étranger.

#### Dans la zone interdite de Yenifoca

Nous avions signalé le passage par Istanbul de deux touristes polonois, un homme et une dame, venus du Danube et la mer Noire à bord d'une petite embarcation. Après avoir traversé la Marmara en croyant le rivage, ils avaient commencé à longer la côte d'Anatolie et comprirent aller jusqu'aux Indes, par le canal de Suez et la mer Rouge. Leur traversée devait durer, après leurs calculs, environ deux ans. Mais un inconvénient, inattendu vient d'entraver la réalisation de leur audacieux projet.

Ils avaient décidé de passer par Karaburun, Kusadasi, Antalia, Alexandrette, la Syrie, l'Egypte, le littoral de l'Arabie et du Golfe Persique. Mais ils n'étaient pas plutôt entrés dans la baie de Yenifoca, zone interdite qu'ils furent arrêtés et envoyés à Izmir. Leurs passeports sont en règle. Interrogés par la police, ils ont déclaré qu'ils ignoraient se trouver dans la zone interdite, il paraît pour des raisons inélégantes.

Le jaune des toits impériaux, le vermillon des murs du Palais d'Hiver, les rayures bleues et vertes qui strient et animent les ouvrages massifs de bois contribuent à donner l'impression d'un énorme et fulgurant césarisme asiatique. Les salles des Palais Impériaux de Pékin apparaissent comme les arôts d'une noble et solennelle procession, vastes tentes d'opulence orientale dont les toits semblent des miroirs d'or, lampes qui brillent et scintillent ; les immenses portes ombragées sont fermées et construites justement pour des fêtes inélegantes habiles brodées. La cité apparaît comme un immense campement de tentes mongoles érigées aux fonctions de paix et de temples.

Les lignes plus haut d'ailleurs, l'auteur nous a prévenus que l'architecture des constructions chinoises.

... reproduit, spécialement dans les toits, les lignes stylisées de la tente mongole, c'est à dire de la maison errante d'une grande race qui, s'étendant bien au delà de la superficie du lac Baïkal, grand presque comme une mer, et au delà du pare sans limites de la Sibérie, fut la créatrice d'empires merveilleux autant qu'éphémères.

Histoire, mœurs, aspirations de tout un peuple, évoquées en un raccourci saisissant, au spectacle d'un paysage. N'est-ce pas là une méthode singulièrement attachante d'animer et d'interpréter la matière ?

Gouitez aussi la grâce de ce rapprochement inattendu, mais pourtant exact. L'auteur nous décrit l'île des Sanctuaires, dans la Mer Intérieure du Japon. Et il fait cet aveu :

— Durant une promenade en motor-boat autour de l'île où se trouvent des sanctuaires shintoïstes, j'évoquai tout à coup par la pensée le spectacle virginien de la navigation d'Enée le long des côtes tyrrhénienes de l'Espagne, quand d'autres terres et d'autres mythes autant qu'éphémères.

Histoire, mœurs, aspirations de tout un peuple, évoquées en un raccourci saisissant, au spectacle d'un paysage. N'est-ce pas là une méthode singulièrement attachante d'animer et d'interpréter la matière ?

Gouitez aussi la grâce de ce rapprochement inattendu, mais pourtant exact. L'auteur nous décrit l'île des Sanctuaires, dans la Mer Intérieure du Japon. Et il fait cet aveu :

— Durant une promenade en motor-boat autour de l'île où se trouvent des sanctuaires shintoïstes, j'évoquai tout à coup par la pensée le spectacle virginien de la navigation d'Enée le long des côtes tyrrhénienes de l'Espagne, quand d'autres terres et d'autres mythes autant qu'éphémères.

Les Macédoniens ont beaucoup d'argent. La caisse du Comité est alimentée par les contributions de centaines de milliers de pauvre paysans, ce qui fait à peu près autant que le budget d'un Etat comme la Bulgarie. Ils ont leurs organisations secrètes et leurs banques dans toutes les parties du monde. Ils communiquent au moyen de signes conventionnels et leur mot de passe est modifié tous les mois.

Jusqu'à ce jour, un seul Macédonien a livré ses douze camarades. Il s'appelait Yumaseitch. Il a été abattu en plein tribunal par 8 balles ! Aucun de ses meurtriers n'a pu être arrêté.

Suivant une statistique, 40% des attentats perpétrés par le monde sont l'œuvre des Macédoniens, 35% des anarchistes, 15% des autres organisations et 10% sont l'œuvre des fous.

Kattowitz, 16. — Un échafaudage élevé pour la réparation de la cathédrale s'est effondré hier, ensevelissant 70 hommes sous ses décombres. Trente personnes ont été gravement blessées, dont dix sont en péril de mort. La plupart des blessés sont des chômeurs qui étaient employés à tour de rôle à ces travaux et rien que pour leur nourriture. Une enquête est en cours ; deux employés, responsables pour les travaux de construction, ont été arrêtés.

Berlin, 16. — Le chargé d'affaires d'Allemagne a exprimé dans l'après-midi d'hier au gouvernement français les condoléances du gouvernement du Reich pour la mort de M. Poincaré.

Une femme a donné le jour à un phénomène à l'hôpital municipal d'Izmir. L'enfant n'a pas de crâne et sa cervelle est à découvert. Ses sourcils surmontent sa nuque ? Il vit depuis 24 heures.

#### Dépêches des Agences et Particulières

#### Les funérailles du Roi Alexandre

Les préparatifs sont achevés à Belgrade

Belgrade, 16. — Le convoi spécial ramenant le corps du roi Alexandre est arrivé dans la capitale après minuit.

Dans la journée d'hier on avait achevé

les derniers préparatifs pour les funérailles.

La façade de toutes les maisons

est recouverte de noir. Beaucoup de gens

ont eux-mêmes pris le deuil ; les hommes

portent pour le moins une cravate noire.

Les autos ont toutes un fanion noir. L'afflu-

ence des passagers est considérable ;

la ville regorge de monde. La cérémonie

des funérailles se déroulera au vieux

château de Belgrade.

A Zagreb, 200.000 personnes avaient

défilé, 15 heures durant, devant la dé-

## Le Gazi vu, par les étrangers

Un sénateur d'un Etat voisin parlant un français des plus purs me pose cette question :

— Le Gazi n'a pas entrepris au cours de sa présidence des expériences extrêmes, comme par exemple dans le domaine des doctrines socialistes. Cependant il a ramené le conservatisme à la limite convenable.

On me l'a affirmé en citant une foule d'exemples à ce propos. J'ai examiné cette thèse dans la mesure de nos moyens. Je publie une revue en français. Voudriez-vous m'éclairer sur ce point.

En ce moment nous étions au palais de Dolmabahçe en train de grignoter des pistaches. Je fis appel à ma mémoire et exposai succinctement à mon ami l'histoire des œuvres accomplies en quatorze ans.

Ce que je lui dis étant des choses connues de tous mes lecteurs, je n'ai pas jugé nécessaire de le répéter ici.

La conclusion de cet exposé sommaire, constata mon interlocuteur, est qu'on n'a pas sacrifié ici des forces et des efforts dans de vaines expériences comme dans un vaste pays voisin...

— En effet...

— L'histoire l'enregistra.

— Cela signifie également, reprit mon interlocuteur, que le Gazi avait un plan préconçu. N'est-ce pas ?

— Vous pourriez venir en convaincre en lisant le grand discours qu'il a prononcé.

— Ces plans n'ont-ils pas constitué un constreinte avec son temps ?

— Nullement.

— Le pays a-t-il pu s'assimuler et digérer ces révoltes ?

— Oui, mon cher Monsieur, et sans que sa structure en soit affectée.

Nous nous promenons avec le député Français M. C. Bennassy que je permet de nommer sur son autorisation personnelle, lorsqu'il me demanda avec une grande sincérité.

— Le Gazi est très sage. Mais cette lucidité est-elle un attribut de son tempérament personnel ou l'a-t-il puisé dans les sentiments de la nation ? Plus franchement la nation était-elle devenue laïque par force ?

— Non, mon cher, la nation est également laïque.

— Est ce possible ?

— Oui.

— Regardez ces nombreuses mosquées. Et ces cimetières se trouvant au milieu de la ville...

Nous poursuivîmes notre route. Nous atteignîmes la mosquée Suleymaniye.

Le guide insista : Maintenant sera lu l'«ezan» pour le namaz du soir. Cette mosquée est le chef-d'œuvre de l'architecture turque. Elle est supérieure à Ayia Sofia.

Le guide et moi, nous nous mêmes à lui expliquer ce qu'est l'«ezan» du namaz du soir.

— L'«ezan» c'est l'invitation des Musulmans à la prière. Le namaz est la prière qui se fait cinq fois par jour. Les croyants se réunissent dans la mosquée. L'imam, un fonctionnaire enturbanné, preside à leur dévotion. La foule rangée derrière lui procède à ses dévotions. En l'absence de l'imam, n'importe quel individu peut accomplir cette tâche.

— Voici un renseignement fort important...

L'«ezan» fut lu. Nous entrâmes à la mosquée. On n'y voyait pas un seul croyant, pas un vieillard ni un jeune ayant avoué.

M. Bennassy en fut fortement impressionné :

— Et dire que c'est la plus grande cathédrale des musulmans ! Qui est la foule des croyants ?

— Je l'ignore.

— Et ce n'est pas ici un quartier de Beyoglu... Faut-il vous dire la vérité ? Quand vous m'avez dit que la nation était laïque, j'avais pris vos paroles pour des propos officiels. Je ne les avais pas contestées par dépit. Je vous demande pardon. Je retourne en France avec de toutes autres idées. Les sultans s'appuyaient sur une autorité que l'on croyait des plus grandes mais qui était en réalité sans fondement. Cela signifie que le Gazi, lui, a compris la nation : C'est là un homme sage, c'est là un homme perspicace !

Sur ces entrefaites, nous prîmes place dans l'autobus.

— Je me rends compte maintenant que le Gazi n'est pas seulement un soldat. Il possède un sens de compréhension fort rare. C'est ce qui donne une force de pénétration à toute votre Révolution.

Elle est bien loin d'être une simple expérience. Mon père, au point de vue de sa mentalité, est plus arriéré que le vôtre. Or je pourrai y accomplir une révolution de cette étendue. Or nous avons volontiers besoin d'une révolution...

Voici mes chers lecteurs comment, durant plus d'une semaine, le Gazi constitua l'objet de nos conversations. Aya Sofia, Suleymaniye, Eski-Saray, musée de l'Evkaf, Bayunk-Ada, le palais de Beylerbey, la beauté du Bosphore tout cela ne fit qu'une très faible impression sur nos visiteurs. Leur mot à tous était :

— Revenons au Gazi !

Il n'y a que le Gazi dans la langue des étrangers. Ils citent le nom du

### URBANISME

## L'alimentation en eau potable d'Ankara

La commission municipale de l'eau potable chargée d'organiser et de réaliser l'adduction des eaux de source à Ankara, avait élaboré un programme exécutable conçu d'après lequel elle s'était mise au travail. Ce programme, qui envisageait également l'amélioration des moyens existant déjà avant l'entrée en fonction de la commission, comportait dans ses grandes lignes :

a — l'achèvement des opérations de captage déjà entamées ;

b — l'achèvement des travaux de pose des pompes aux sources de Hanimpinar ;

c — la construction des châteaux d'eau dont la création est nécessaire dans la ville.

d — l'adduction, au moyen de tuyaux de fer et dans les meilleures conditions de salubrité, des sources d'Elmadag ;

e — la création, d'un réseau de distribution s'étendant à toute la ville ;

f — les travaux à entreprendre pour la découverte de sources nouvelles, dans le but d'accroître l'alimentation en eau potable de la capitale.

La conclusion de cet exposé sommaire, constata mon interlocuteur, est qu'on n'a pas sacrifié ici des forces et des efforts dans de vaines expériences comme dans un vaste pays voisin...

— En effet...

— L'histoire l'enregistra.

— Cela signifie également, reprit mon interlocuteur, que le Gazi avait un plan préconçu. N'est-ce pas ?

— Vous pourriez venir en convaincre en lisant le grand discours qu'il a prononcé.

— Ces plans n'ont-ils pas constitué un constreinte avec son temps ?

— Nullement.

— Le pays a-t-il pu s'assimuler et digérer ces révoltes ?

— Oui, mon cher Monsieur, et sans que sa structure en soit affectée.

— ...

Nous nous promenons avec le député Français M. C. Bennassy que je permet de nommer sur son autorisation personnelle, lorsqu'il me demanda avec une grande sincérité.

— Le Gazi est très sage. Mais cette lucidité est-elle un attribut de son tempérament personnel ou l'a-t-il puisé dans les sentiments de la nation ? Plus franchement la nation était-elle devenue laïque par force ?

— Non, mon cher, la nation est également laïque.

— Est ce possible ?

— Oui.

— Regardez ces nombreuses mosquées. Et ces cimetières se trouvant au milieu de la ville...

Nous poursuivîmes notre route. Nous atteignîmes la mosquée Suleymaniye.

Le guide insista : Maintenant sera lu l'«ezan» pour le namaz du soir. Cette mosquée est le chef-d'œuvre de l'architecture turque. Elle est supérieure à Ayia Sofia.

Le guide et moi, nous nous mêmes à lui expliquer ce qu'est l'«ezan» du namaz du soir.

— L'«ezan» c'est l'invitation des Musulmans à la prière. Le namaz est la prière qui se fait cinq fois par jour. Les croyants se réunissent dans la mosquée. L'imam, un fonctionnaire enturbanné, preside à leur dévotion. La foule rangée derrière lui procède à ses dévotions. En l'absence de l'imam, n'importe quel individu peut accomplir cette tâche.

— Voici un renseignement fort important...

L'«ezan» fut lu. Nous entrâmes à la mosquée. On n'y voyait pas un seul croyant, pas un vieillard ni un jeune ayant avoué.

M. Bennassy en fut fortement impressionné :

— Et dire que c'est la plus grande cathédrale des musulmans ! Qui est la foule des croyants ?

— Je l'ignore.

— Et ce n'est pas ici un quartier de Beyoglu... Faut-il vous dire la vérité ? Quand vous m'avez dit que la nation était laïque, j'avais pris vos paroles pour des propos officiels. Je ne les avais pas contestées par dépit. Je vous demande pardon. Je retourne en France avec de toutes autres idées. Les sultans s'appuyaient sur une autorité que l'on croyait des plus grandes mais qui était en réalité sans fondement. Cela signifie que le Gazi, lui, a compris la nation : C'est là un homme sage, c'est là un homme perspicace !

Sur ces entrefaites, nous prîmes place dans l'autobus.

— Je me rends compte maintenant que le Gazi n'est pas seulement un soldat. Il possède un sens de compréhension fort rare. C'est ce qui donne une force de pénétration à toute votre Révolution.

Elle est bien loin d'être une simple expérience. Mon père, au point de vue de sa mentalité, est plus arriéré que le vôtre. Or je pourrai y accomplir une révolution de cette étendue. Or nous avons volontiers besoin d'une révolution...

Voici mes chers lecteurs comment, durant plus d'une semaine, le Gazi constitua l'objet de nos conversations. Aya Sofia, Suleymaniye, Eski-Saray, musée de l'Evkaf, Bayunk-Ada, le palais de Beylerbey, la beauté du Bosphore tout cela ne fit qu'une très faible impression sur nos visiteurs. Leur mot à tous était :

— Revenons au Gazi !

Il n'y a que le Gazi dans la langue des étrangers. Ils citent le nom du

## La vie locale

### Le monde diplomatique

#### Légation de Yougoslavie

M. Yankovitch, ministre de Yougoslavie, est parti par le train d'hier pour Ankara.

#### Ambassade de l'U.R.S.S.

Le nouvel ambassadeur soviétique M. Léon Karahan arrive samedi prochain à Istanbul. Il est accompagné, ainsi que nous l'avions annoncé, par M. Poliakoff, haut fonctionnaire au département oriental du commissariat des affaires étrangères. M. Poliakoff, qui connaît très bien le turc, avait déjà accompagné M. Karahan lors de son dernier voyage en Turquie. Le nouvel ambassadeur soviétique ne s'arrêtera que deux jours seulement en notre ville et partira ensuite pour Ankara.

On annonce que M. Poliakoff restera aussi en Turquie comme secrétaire général de l'ambassade.

#### Le Vilayet

#### Le départ de Kâzim pacha

Kâzim pacha, président de la G.A.N., est parti hier pour Ankara par le train de la soirée. Il a été salué à la gare par le vali et les hauts fonctionnaires du vilayet.

La réouverture de la G. A. N. aura lieu vraisemblablement le 24 courant. Les communications nécessaires ont été faites aux députés les invitant à être présents à Ankara à cette date.

#### Le téléphone Istanbul-Izmir

La communication téléphonique directe sera établie à partir du 1er janvier prochain entre Istanbul et Izmir. Les poteaux téléphoniques sont déjà posés entre Manissa et Balıkesir; les travaux sur les autres secteurs sont menés activement.

Ankara pourra communiquer avec Izmir au moyen de la Centrale d'Istanbul.

#### L'enseignement

#### La célébration de l'anniversaire de la République dans les Ecoles

Les inspecteurs de l'enseignement primaire se réuniront aujourd'hui pour fixer le programme des fêtes qui seront données dans les écoles de la capitale. La construction de ce canal, long de 750 mètres, est entièrement achevée.

D'autre part, les travaux d'adduction des eaux d'Elmadag, dont une partie a été canalisée vers Çankaya, seront complètement achevés au cours de cet hiver. L'un des canaux réunira les sources de Kayaözü, Akpinar, Kapıçapınar, Kayapınar et Altınpınar pour rejoindre, sous un tunnel, le conduit central. La construction de ce canal, long de 750 mètres, est entièrement achevée.

Le deuxième canal, également terminé, réunira les eaux de Seki, Keylis et d'Elmapınar (la source de Seki est à 665 mètres de distance de celle d'Elmapınar). Des travaux de canalisation complémentaires sont faits actuellement dans ce réseau, sur un parcours de deux kilomètres et demi.

La partie de la canalisation qui part du point de jonction de ces deux canaux est entièrement achevée.

#### A l'Université

#### Les examens de préparation ayant été terminés à l'Université, toutes les écoles ont repris ce matin leurs cours.

#### A la Municipalité

#### Les lignes de train de la côte d'Asie

Dans quelques jours seront achevés les travaux de construction de la ligne tramway Kadıköy-Moda et Kadıköy-Fenerbahçe. Les premiers essais de circulation seront effectués le 25 octobre, sur ces deux lignes.

On sait que l'inauguration de ces deux tronçons aura lieu le jour de l'anniversaire de la République.

#### VARIÉTÉS

#### LES TZIGANES

Une nouvelle nation est en train de poindre à l'horizon politique du monde et à accroître le nombre déjà respectable des nations composant aujourd'hui la société humaine. Il s'agit des Tziganes ; de ces tribus nomades d'origine indienne que l'on trouve de nos jours dispersées dans tous les pays d'Europe, d'Asie et ailleurs où elles exercent à peu près les mêmes métiers, les hommes se faisant portefaix, étaumeurs, vanniers et de temps à autre, voleurs, tandis que les dames un vieux sac sur le dos, allant de maison en maison dire la bonne aventure aux gens naïfs et le cas échéant, emportant les menus objets qui leur tombent sur la main.

A une époque de nationalisme exacerbé, effréné, comme l'est le nôtre, il était naturel que les Tziganes songeassent eux-aussi à s'organiser afin de pouvoir prétendre aux droits et privilégiés dont jouissent les citoyens des autres nations. Ils s'y appliquent avec ardeur depuis un certain temps ; ils s'agencent, se déplacent, convoquent des réunions publiques où la question de cette organisation est debattue avec ardeur.

En même temps l'appel supplie tous les hommes d'origine tzigane d'avoir ouvertement leur origine.

Leur origine est séparée avec l'espoir que le but poursuivi sera atteint tout à l'heure.

On évalue à environ 5 ou 6 millions le nombre total des Tziganes dans tous les continents. Mais ils ne portent pas partout le même nom. Ainsi en France on les appelle généralement Bohémiens, Tartares dans le nord, Gypsies ou Egyptiens en Angleterre, Caird en Ecosse, Arami, c'est-à-dire-voleurs, chez les Arabes, Pharaoniens en Hongrie, Heidenen ou païens en Hollande, Gitanois ou malicieux en Espagne, Cigognes en Portugal, Fante ou mendians, en Norvège, Zigenes en Lituanie, Luris en Perse, Gypthoi en Grèce, Tchenguénés en Turquie, Coptes ailleurs et Tziganes en Bulgarie. Cette diversité de noms présentera une certaine difficulté lorsqu'on voudra choisir le nom à donner à la nouvelle nation.

(De la Bulgarie)

Le malade —

DEUX NOMS :  
JOAN CRAWFORD  
et GARY COOPER

UN TITRE IMPRESSIONNANT  
**APRÈS NOUS  
LE DELUGE**

c'est le

Film Incomparable que vous verrez à partir de Jeudi en matinées au

**Ciné IPEK**

Film Metro Goldwyn Mayer

# La Bourse

Istanbul 15 Octobre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur	98.—
Ergani 1933	97.—
Uniture I	29.70
" II	28.40
" III	28.70

ACTIONS

De la R. T.	Téléphone	10.25
İş Bank. Nomi.	10.—	Bomonti
Au porteur	10.—	Dereos
Porteur de fonds	10.—	Clements
Tramway	31.75	Itihâl day.
Anadolou	27.50	Chark day.
Chirket-Hayrié	15.50	Balla-Karaïdin
Régie	2.30	Drognerie Cent.

CHEQUES

Paris	Prague	19.02.75
Londres	Vienne	42.73
New-York	Madrid	5.81.25
Bruxelles	Berlin	1.97.45
Milan	Belgrade	35.16.—
Athènes	Varsovie	4.23.—
Genève	Budapest	3.36.75
Amsterdam	Bucarest	79.54.—
Sofia	Moscou	10.84.50

DEVISES (Ventes)

Pts.	Pts.	Pts.
20 F. français	169.—	1 Schilling A. 23.—
1 Sterling	617.—	1 Pesetas
1 Dollar	125.—	1 Mark
20 Lirettes	214.—	1 Zloti
20 F. Belges	115.—	20 Lei
20 F. Suisse	24.—	20 Dinar
20 Leva	808.—	1 Tchernovitch
20 C. Tchèques	98.—	1 Ltq. Or
1 Florin	83.—	1 Médjidié
		Banknote

CONTE DU BEYOĞLU

# La Peau de l'Ours

Par TANCREDE MARTEL

M. Dubosquet avait été pendant trente ans, rue des Martyrs, l'honneur et la gloire de l'épicier parisien. Vers la soixantaine, devenu veuf et se sentant un peu fatigué, il vendit son fonds, maria ses deux filles. L'aînée, la brune Armande, épousa M. Prunier, inspecteur d'assurances; la cadette, la blonde Lucienne, convola en justes noces avec M. Dubois, sous-chef de bureau. Chacune de ces demoiselles eut cinquante mille francs de dot et un fort présentable mari. Après quoi, le papa Dubosquet s'en alla vivre à la campagne, où la pêche à la ligne devint son unique plaisir.

Les deux sœurs s'adoraient jeunes filles. Mariées, elles ne cessèrent point de s'aimer de se voir, choses d'autant plus faciles que leurs époux, à peu près de même âge et de semblable humeur, finirent par se lier étroitement. On s'invitait réciproquement à dîner, et le dimanche, dans la belle saison, on sortait ensemble.

Toutefois, si les hommes s'entendaient à merveille, les jeunes femmes rivalisaient pour la toilette, le mobilier, la façon dont elles gouvernaient leur maison. Peu à peu, sans renoncer au bonheur de se fêter, de s'embrasser et de s'appeler, ma mignonne ou «ma bonne chérie», quelque chose de leur ancienne cordialité disparaissait. Armande Prunier répliquait par une robe à quatre volants, quand Lucienne Dubois étreignait un chapeau «modern-style». Cette espèce de lutte, d'émulion, ou de paix armée, surtout entre sœurs d'égales fortune et condition, semble incompréhensible. C'est là, pourtant, un des nombreux mystères du cœur féminin.

M. Prunier consacrait maintes soirées au théâtre. Quant aux Dubois, lorsque le temps s'y prêtait, ils faisaient volontiers un tour de boulevard. Un soir qu'ils arrivaient devant la boutique d'un fourreur, — lui, un peu las de quatre heures d'écriture et de deux heures de promenade; elle infatigable, mais intérieurement froissée de ne pouvoir s'offrir les belles choses qui brillaient, papillotaient, miroitaient aux lumières; — Lucienne poussait subitement un cri de joie... Une magnifique peau d'ours blanc occupait presque toute la largeur de la boutique, voisinant avec des peaux plus modestes, renards, chats-tigres et mélèzes de Sibérie.

— Quelle admirable descente de lit pour ma chambre à coucher! disait Lucienne comme prise de vertige.

— Rentrons, ma chérie, il est tard,

prononça timidement le mari.

Mais la Parisienne avait son idée.

On était sans enfant, Monsieur toucheait de forts beaux appoiments de la fête de Madame approchaient, elle avait droit à un petit cadeau, on pouvait disposer de plusieurs milliers de

francs. Bref, après un quart d'heure de débats, d'explications, d'arguments pour et contre, M. Dubois, qui adorait sa femme, dut renoncer son veto comme un simple Louis XVI. Et le lendemain, la peau d'ours entraîna au domicile conjugal, portée dans un immense carton par un svelte chasseur, dont l'uniforme galonné d'or faisait l'ument loucher la concierge.

Le regard de Mme Prunier flamboya l'espace d'une seconde tout en allant de son beau-frère à sa sœur. Puis, prenant un accent guttural, elle articula froidement.

— Un lion de l'espèce «el asfar», près de Constantine.

— Voulez-vous voir sa peau? reprit M. Prunier en poussant les Dubois hors de la salle à manger.

Et, devant la richissime fourrure rousse, Mme Prunier, maintenant au réveil de gloire, se mit à raconter très crânement une dramatique histoire de chasse, sans se presser, en menant également ses effets.

— «Tenez, regardez, ajouta-t-elle: le gredin porte encore la marque de ma belle.»

— De son doigt fusillé, Armande montrait un petit trou rond à la tempe droite du lion. Puis, toisant Lucienne: «Les fauves, vous-voi, ma petite, il faut s'y connaître ou ne pas s'en mêler...»

— Mon ami, dit alors la sœur cadet de se tourner vers son époux, je t'ai souvent répété: il n'y a plus que l'Afrique d'intéressante au monde. Et j'espérais bien que l'an prochain, tu ne refuseras pas d'aller faire avec moi un petit tour au Sénégal...»

— Lucienne me mettra sur la paille avec ses perpétuels achats, soupira M. Dubois.

A ces mots, Armande Prunier éprouva comme un tressaillement. Elle regarda longtemps la suspension et eut un sourire pincé. L'effet était produit. La jolie Mme Dubois se mit à triompher modestement.

— J'avoue que j'ai fait des folies, susurre-t-elle, ma chère Armande. Mais ne doit-on pas tenir son rang, en ce monde? Mon nouvel éclairage n'est rien; j'ai mieux à vous montrer. Suivez-moi tous deux. La vue ne nous coûtera rien.

On traversa allégrement le salon, le cabinet de travail; une porte s'ouvrit et dès qu'elle mit les pieds dans la chambre de sa sœur, Mme Prunier eut encore un tremblement nerveux en apercevant la splendide fourrure blanche... La peau d'ours s'étala royalement sur le tapis, la tête tournée vers le chevet du lit, les quatre membres bien allongés, allière, hyperbolique, élouissant comme la neige.

Mme Prunier, courant à sa sœur, l'embrassa et proclama: «Très jolie! superbe! mon ange, ma Lucienne, je n'en ai jamais vu d'aussi belle, et peut-être que l'empereur de Russie n'a pas pareille...» Ce qui ne l'empêcha point quand elle sortit encore pâle d'étonnement et de surprise, de dire à son mari d'un ton farouche :

— Hein, Ferdinand, nous ont-ils assez humiliés avec leur peau d'ours, ces deux poseurs!

— Elle a dû coûter beaucoup, murmura l'inspecteur d'assurances.

—

Toute la nuit, Armande Prunier, frappée au cœur, rêva peaux d'ours et fourrures blanches. Les féroces animaux, désertant leurs banquises, venaient droit à elle d'un air sournois, la jetaient sur la glace, lui égrasaient la poitrine; puis, après avoir cruellement labouré son joli visage à coups de griffes, les monstres se hâtaient de boire son sang, son beau sang rouge et pur, de Parisienne. Ce fut un véritable cauchemar! A peine levée, elle envoya sa bonne emprunter un «Bottino» dans le voisinage et se mit rageusement à écrire, sur un petit carnet, le nom et l'adresse des grands pelletteries-fourrures de la capitale. Après quoi, un peu soulagée, pendant que son mari peinait au bureau, elle alla inspecter les étagères de ces industriels, le matin et l'après-midi. Le quatrième jour, elle réalisa son rêve; elle découvrit enfin, rue Vivienne, ce qu'il lui fallait... Lucienne s'était contentée d'un ours. Armande voulut, pour sa chambre, un carnassier aussi forte taille, mais de plus noble caractère: un lion, ni plus ni moins!... Et ce fut en effet, une peau de lion de la plus belle espèce qu'aucha pour elle Ferdinand, après s'être longtemps débattu, avoir essayé maintes fois, mainte scène de ménage, sans compter un déluge de larmes. La moitié de leurs économies y passa; mais quel majestueux effet produisait ce lion, au pied du lit! Et quels délicieux instants lorsque la petite bourgeoisie, tirant doucement la barbe à son mari, gazouillait: «Tu es un amour, et je t'adore!»

Cette année-là, par extraordinaire, les Prunier et les Dubois ne villégiâtèrent point ensemble. Le premiers séjournèrent un mois en Bretagne; les autres partirent pour une destination inconnue. En réalité, M. et Mme Prunier s'étaient cloîtrés à Fontainebleau. Puis, à l'automne, rentrés à Paris, ils changèrent de domicile et s'installèrent aux Dubois de venir chez eux, sans façon, pendre la crêmaillère. Fortement intrigués, Lucienne et son époux se présentèrent au jour indiqué, avec le pâté de ri-

gneur.

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

—

# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## L'accord entre les partis grecs

Ahmet Sükrü bey résume dans le *Millîyet* et la *Turquie* les phases de la crise des partis grecs et expose les circonstances dans lesquelles une heureuse solution a pu lui être donnée. Il conclut en ces termes : « Le différend existant depuis des mois entre le parti gouvernemental et le parti libéral de l'opposition a été réglé à l'amiable, et l'élection de M. Zaimis est pour ainsi dire assurée. »

Ceux qui connaissent l'ardeur des luttes des parts en Grèce, apprécieront toute l'etenue et l'importance de cet accord. Nous espérons voir le différend autour de l'élection présidentielle être finalement réglé au moyen d'une entente entre les deux partis sans donner lieu à un débranlement politique quelconque. C'est le patriotisme montré par les leaders des partis hellènes dans les moments difficiles et la maturité politique de la nation grecque qui nous donne cet espoir. Le régime qui se base sur ces deux solides assises ne craint aucun débranlement. Le peuple hellène a subi une fois de plus un examen ardu, mais brillant. Nous l'en félicitons.

## Les marchands de canons...

Mehmet Assim bey examine dans le *Vakit* un article de Pertinax, dans l'*Echo de Paris*. « Le journaliste impute la plus grande part de responsabilité des événements tragiques de Marseille aux capitalistes européens qui exploitent des usines d'armes et de munitions. C'est une réalité connue par tous que ces fabricants, dans leur cupidité insatiable, attirent la guerre entre les nations. C'est encore pour cette raison que ces fabricants n'apprécient pas les hommes servant la paix mondiale. Ne reculant devant aucune collision avec les organisations subversives, ils les renforcent en leur accordant des subventions. Ils attendent par leur extrême à la vie des chefs d'Etats ou des diplomates en vue. Semant aussi la discorde et la méfiance entre les peuples ils impriment une nouvelle impulsion aux mouvements des armements. C'est là l'idée dominante qui se dégage de l'article de notre confrère parisien qui conclut que dans le cas où les puissances n'arrêteraient pas certaines mesures à cet effet, ces crimes ne feront que continuer de plus belle dans l'avenir. »

Les mesures préconisées par Pertinax contre cette épidémie d'attentats consistent dans la fermeture des usines d'armes privées et l'établissement d'un contrôle international sur la vente des armes. Certes, on peut soutenir que les fabricants d'armes aient incité un comité terroriste international pour faire disparaître de la scène du monde le roi Alexandre et M. Barthou qui avaient voué tous leurs efforts à la paix. Mais la proposition mise en avant par Pertinax et tendant à la fermeture des usines d'armes privées nous paraît un peu bizarre. Car cette mesure, en supprimant le mal, lui en substituerait un autre plus grave. La suppression des usines d'armes privées et le contrôle international de la vente des armes ne serait autre chose que la mise sous la servitude des grandes puissances des petits Etats qui n'ont pas une industrie militaire propre.

Quelles seraient les garanties qui, dans cette éventualité, pourraient être fournies aux pays de second ordre en vue d'assurer leur existence ?

Si la S. D. N. avait été en état de conserver la paix internationale et d'empêcher les agressions injustes on aurait pu remédier au mal des armements par des voies beaucoup plus courtes et des moyens plus pratiques,

Aussi toutes les nations ne voient-elles d'autres garanties à leur sécurité que dans l'accroissement des moyens de défense nationale.

Nous voulons dire par là que pour examiner les bienfaits ou les méfaits d'importe quel établissement, il ne suffit pas de le juger sous un seul angle et qu'en insistant pour sa suppression on pourrait susciter de plus graves maux. C'est là, la situation internationale dans laquelle se trouvent actuellement les usines d'armes privées.

## Une initiative coûteuse et inutile

« Nous avons été fortement surpris note le *Zaman* d'apprendre que la municipalité avait décidé de revêtir de nos usines les rues des tombereaux en y l'enrayant le bruit dans les rues. »

Certes il est fort louable de faire le vacarme qui sévit tout particulièrement la nuit dans les rues d'Istanbul. Mais entamer cette lutte par cette mesure nous paraît une initiative inopportune et coûteuse.

D'ailleurs les tombereaux ne circulent pas la nuit. Puis le bruit qu'ils font est insignifiant par rapport à celui des trams et des autos.

Les voitures de la voirie sont essentiellement petites et sont obligées de s'arrêter à chaque trois pas. Mais le point le plus bizarre de l'affaire réside dans le fait des dépenses considérables exigées par cette opération. En effet si l'on admet que la municipalité a deux mille tombereaux, il sera obligé, se faisant, de débourser au bas mot la bagatelle de 150.000 livres.

Il nous semble d'ailleurs que la municipalité ne dispose pas dans son budget de crédits suffisants à cet effet. Si même elle avait des disponibilités, leur affectation à cet achat de pneus ne saurait se justifier quant il lui reste tant d'autres travaux édilitaires à exécuter. Nous souhaitons que l'honorable président de la municipalité prenne en considération nos observations et fasse rapporter cette décision aussi inutile que dispesante. »

## Un succès du gouvernement

Alaettin Cemil bey se félicite, dans le *Cumhuriyet* des heureux effets de l'introduction des tarifs réduits dans les chemins de fer de l'Etat. « C'est là, écrit-il notamment, l'une des initiatives dictées à notre gouvernement par le souci de consolider la situation de ses sujets et de permettre à tous et à chacun d'atteindre le degré élevé d'aisance et de prospérité auquel tendent leur travail et leurs efforts. A ce point de vue cette politique est digne de tous nos éloges. »

Pour donner une idée des avantages que cette politique du gouvernement procure au peuple, il suffit de noter que le mouvement du trafic des voyageurs et des marchandises accuse, depuis l'application du tarif réduit, une augmentation de 40% par rapport à la période correspondante de l'année dernière.

Quant aux recettes, elles marquent, en dépit de la baisse des prix, une majoration d'environ 20% sur celles de l'année passée. Il faut avouer que la réduction des tarifs se présente, en certaine localités, dans des proportions vraiment grandes. Ainsi les trains d'excursions organisés pour Sabancı, Çankırı, Izmir, Samsun, Amasra, Aksaray et Kayseri comportent un tarif réduit de 60 à 85%. Les billets circulaires valables pour un mois sont cédés avec 50% de rabais.

Ce système de billets a procuré en un mois à l'administration plus de 15 mille voyageurs en sus du nombre habituel de passagers. Le but visé, en

l'abordant, était de faciliter les voyages d'agrément et les tournées d'affaires à l'intérieur du pays. Les réductions de 50 à 60% consenties sur le tarif ferroviaire dans les régions de Samsun, de Sivas et d'Izmir dans le but de lutter contre la concurrence des autobus, qui présentent sans contredit plus de dangers pour les voyages, a eu pour conséquence de réduire les services d'autobus à une inaction presque complète. Sur les trains d'Izmir il n'y a souvent pas de place pour voyager debout. On a vu ces trains amener 10 mille voyageurs par jour pendant la Foire de cette ville.

Le trafic sur les chemins de fer s'annonce comme devant acquérir de jour en jour une plus grande intensité. Ce développement sera l'indice le plus sûr de la capacité et du savoir faire du peuple turc. La nation ne peut que bénir chaque jour Ismet paşa d'avoir doté de ces multiples réseaux de chemins de fer le pays libéré par notre Grand Chef.

## La Turquie arbitre

Les membres de notre commission d'experts sont arrivés à Tebriz

Tebriz, 14 — La commission présidée par Fahrettin paşa est arrivée en cette ville. Les membres de la commission devant trancher le différend de frontières surgis entre la Perse et l'Afghanistan ont été salués par le général de division Cihan Cani İatlıkabaklı, aide de camp de Sa Majesté royale le Chah, les gouverneurs de l'Azerbaïdjan et plusieurs commandants militaires.

Des exercices militaires se sont déroulés en présence de Fahrettin paşa

## Le Dr Celal Muhtar bey n'a pas fait de don au profit de l'Institut Pasteur

Le sous-secrétaire au ministère de l'Hygiène, le Dr Husamettin bey, — annonce notre confrère le *Vakit* — a démenti les bruits selon lesquels le Dr Celal Muhtar bey aurait fait don de 500 000 francs au profit de l'Institut Pasteur de Paris.

## Les ailes turques

### Deux de nos avions en Pologne

Varsovie, 15 A. A. — Deux avions pilotes par les capitaines Ferruh Zeki beys sont arrivés à Grudziadz où ils s'arrêteront trois jours pour visiter les écoles d'aviation de tir et de bombardement. Le capitaine Ferruh bey était accompagné à bord par sa femme.

## « Faust », en yedid

Le poète Esra Piminberg de Moscou est parvenu après dix ans d'efforts à traduire en version yedid « Faust » de Goethe.

## La fusion des associations juives d'Izmir

Le *Vakit* annonce que les associations israélites d'Izmir ont tenu une réunion avec la présence du vali-adjoint pour discuter sur l'opportunité de fusionner en une ou deux organisations leur nombreuses associations.

Justin était un homme-lierre. Il m'a confessé avec une émotion qui me gâna-t-il, qu'il avait pratiqué d'autres femmes que sa future femme au cours de sa vie de célibataire; que toujours il fut alors poussé par une frénésie du sang, payée chaque fois d'un cruel mepris pour lui-même.

— Mais, ajoutait-il, jamais je n'ai donné de l'amour à aucune femme qu'à vous. Depuis que je vous ai rencontrée, la torture physique s'est amortie en moi, car je pensais à vous comme à ma femme. Je suis sûr désormais que le désir d'une autre femme ne peut plus m'effleurer.

Il disait vrai: jamais, d'ailleurs, je ne l'ai surprise, et même se composant une attitude. Justin était un « homme-lierre ». Hélas ! le lierre choisit son arbre et l'arbre subit son berceau.

Quel fier fougueux était mon mari, étouffant l'arbre de son choix jusqu'à l'étouffer ! Il n'avait, d'ailleurs, rien pour déplaire. Plusieurs de mes compatriotes amis l'ont jugé à leur goût et le lui ont fait comprendre. Est-ce ma faute, à moi, si jamais sa présence n'a provoqué en moi la plus fugitive surexcitation ? J'ai été la femme qui estime l'intelligence, la curiosité, tout le caractère de son mari; qui le juge — point de vue physique — fort acceptable; qui lui sait gré de ce qu'il l'aime passionnément, de ce qu'elle est pour lui toute la femme et

toutes les femmes, mais qui n'a d'autre raison de lui appartenir que le pacte conjugal et aussi cette pensée : « Il le mérite bien ! »

Ma soumission au pacte conjugal, je portais sincèrement, la veille mariage, à l'époux accepté; mariée, je me suis fait un point d'honneur de ne pas m'y drober.

Malheureusement, ce que m'avait confié mes amies mariées alors que j'étais encore célibataire m'avait mal préparé à ma singulière aventure. Je n'avais pas prévu l'excès d'amour.

Mes nies m'avaient plutôt avisées du contraire :

« Plus dans les six premiers mois, disaient-elles, que dans les 6 ans d'

Mon lot fut tout autre. J'ai été l'épouse qui sent l'aujour de son mariage fermement autour d'elle à tout instant du jour et de la nuit, qui, dans les heures de calme à deux, perçoit que lui se force à être calme, mais rêve du moment où il pourra délicatement céder de l'être; qui, dans les heures de solitude ne goûte même pas un repos complet et n'est pas en parfaite sécurité, car elle reçoit l'irradiation du désir à distance, et l'expérience lui a prouvé qu'à certains moments une nostalgie maladive arrache l'époux à son travail et le rappelle épouvantable au contact de sa victime chérie. Et comme, après tout, elle aime, sauf qu'il est indifférent à sa chair, comme elle

ne veut pas le contrister et devine qu'à se refuser, ou même à disputer, à espacer ses consentements, elle le désespérera et ruinerait son bonheur, elle ne peut, elle ne veut pas résister !

Hélas ! cette soumission anxieuse est, pour la femme, tout le contraire de la passion. Rien de plus détruisant que de subir, subir toujours ! Si encore la passivité suffisait... Il m'est arrivé d'envrir celle des courtisanes : il paraît que certaines n'ont point peur de la laisser paraître. Mais l'épouse qui subit le mari qu'elle aime est contrainte de dissimuler ! Pis encore, contrainte de simuler ! Pareil mélange d'affection idéale, sincère, et de mensonge sensuel, eut bientôt fait d'empoisonner ma vie conjugale et de m'inspirer une sorte de prévention anti-amoureuse étendue à tout l'amour.

C'est alors que j'ai compris ces mots de mortification de la chair dont abondent les pieux livres... Ou, du moins, je les ai interprétés à ma manière !

Mortifier la chair par des ciblages comme sainte Thérèse d'Avila, ou des brûlures, comme sainte Agnès de Foligno, pauvres mortifications ! La suprême mortification d'une chair, seule une autre chair peut l'imposer.

\*\*

Temps d'épreuve déprimante, usante, où je n'eus même pas la ressource d'appeler à mon aide, comme je l'aurais souhaité, la gaieté hardie de Fa-

## Les éditoriaux du "Hakimiyeti Millîye."

### L'homme instruit

En ce moment où il est question de nouveau d'apporter quelques innovations à nos affaires d'éducation et d'instruction, la première tâche à accomplir doit être de bien préciser les limites et l'étendue d'un certain nombre de termes : instruit, intellectuel, instructions supérieure, pratique ; culture... caractère, éducation nationale, et même école, science, instruction, etc...

Il y a des choses auxquelles nous sommes tellement habitués que nous les acceptons telles qu'elles sont sans chercher à analyser le sens et la portée. Et nous ne songeons pas que nous pouvons facilement les confondre avec d'autres choses qui ont un sens à peu près analogue. Les idées sont comme les vieilles chaussures. Nous ne les abandonnons, quand nous y sommes habitués, qu'à la condition d'y être absolument forcés. Tandis que dans la vie si l'on ne veut pas marcher en zig-zag et si l'on veut pouvoir se conformer tout de suite aux modifications continues de l'existence, il faut savoir trouver la voie droite avant d'y être

Chez nous, en beaucoup de points, en matière d'éducation et d'instruction, les mots conservent leur ancienne acceptation et nous les employons comme tels. Prenons le terme : instruit. Qu'exprime-t-il chez nous ? Au cours de l'ère qui a précédé la nôtre, on entendait par un homme instruit un homme appartenant à la classe des « ulémas ». Or, il ne nous semble pas que les « ulémas » aient joué précisément un grand rôle dans la vie économique. Et nous ne voyons pas non plus que sur le terrain de la science, ils aient accompli des œuvres suspectes d'élever moralement et matérinellement notre pays. Les « ulémas » ont fini par constituer une classe à part consacrée à l'étude des sciences scolastiques et spéculatives et en s'appuyant sur les sentiments religieux qu'ils ont fait qu'exploiter les classes productrices de la nation.

Lorsque les écoles ont commencé à être érigées près des medressas, la conception de l'homme instruit ne s'est guère écarter jusqu'ici de celle de l'« uléma ». Aujourd'hui encore, qu'en disent-nous par un homme instruit ? Celui qui a fréquenté l'école, qui a lu ou feuilleté beaucoup de livres. Peut-être entendons-nous aussi un homme qui, sachant une langue étrangère, est en mesure de nous parler de choses que nous ignorons. Mais quelle est la position de cet homme dans la vie, quelle est son activité ? Dans la plupart des cas, c'est un employé, un professeur ; peut-être exerce-t-il une carrière libérale ou encore, enfin, est-il un fonctionnaire qui émaye au budget de l'Etat. Évidemment, il faut, dans le cadre de la nation, des professeurs, des employés, des avocats, des salariés. Mais cela ne signifie pas que tout homme instruit doit appartenir à l'une de ces catégories ni que les écoles ne doivent former que de tels hommes. Autrefois, la vie sociale était plus simple, ce n'est que dans le domaine de l'activité administrative que l'on avait besoin d'hommes instruits. Mais aujourd'hui, c'est dans le domaine de la vie économique que l'on a surtout besoin de connaissances techniques et c'est sur ce terrain surtout qu'il faut des hommes instruits. A l'avenir l'homme instruit ne saurait être simplement celui qui sait lire et écrire ; C'est celui qui une profession, et qui, sur le front de l'activité économique, ne vit pas aux dépens du Trésor, mais joue un rôle productif et actif.

Zeki Mesut

## Les achats d'argent en Chine

Nankin, 16 — Le gouvernement chinois a quadruplé la taxe perçue sur l'exportation de l'argent. Cette mesure, qui est immédiatement applicable, vise à arrêter les achats massifs opérés par l'Angleterre et qui compromettent l'économie chinoise.

## Les querelles des partis grecs

### L'attitude de l'opposition

Athènes, 15. — Dans ses grandes lignes l'entente est parfaite entre le gouvernement et l'opposition. La réélection de M. Zaimis à la présidence de la République est assurée avec l'appui des dix-huit sénateurs indépendants. Cependant, on note que les partisans de l'opposition, notamment les libéraux, sans s'abstenir de participer à l'assemblée nationale, jetteront des bulletins blancs ou nuls.

Dans les milieux compétents on souligne que la solution intervenue, quelle que soit la forme soit, est encore défectueuse, puisque elle laisse entretenir plusieurs questions pendantes entre le cabinet et l'opposition.

Les journaux officiels et les organes modérés de l'opposition expriment leur satisfaction. Mais les feuilles de combat de l'opposition dénoncent une scission de l'opposition煤e déclenchée par la démission de ces mêmes sénateurs contre qui les gouvernementaux étaient le plus montés. Elles constatent également que le point de vue gouvernemental a prévalu mettant en mauvaise posture l'opposition toute entière.

Mais l'opinion publique, l'homme de la rue qui, en Grèce, compte plus que partout ailleurs, a approuvé et cela suffit.

L'ex-général Metaxas, leader du parti de la libre opinion, sondé et pressé par M. Tsaldaris, a promis de voter avec ses amis pour la réélection du « citoyen » Zaimis.

Une certaine discorde se manifeste dans le camp des libéraux, où, en l'absence du grand chef, les sous-ordres ne se sont pas d'accord sur l'attitude qu'il convient d'adopter à l'égard du cas Zaimis.

Il y a chez les libéraux quelques irréductibles qui, pour le principe, voudraient voter contre la réélection Zaimis. On se réunira mardi pour dé-

cider définitivement. Les bulletins blancs démontrent que Zaimis a été réélu par les gouvernementaux avec la tolérance tacite de l'opposition.

D'autre part, les journaux de ce matin et du soir ont annoncé un semblant d'insurrection à Mesolonghi où les habitants pour protester contre le transfert à Agrinio du tribunal de première instance, se seraient livrés à des violences et auraient aboli les autorités locales. Les faits se réduisent à un simple meeting de protestations tumultueuses mais sans conséquences graves. L'ordre est rétabli.